

Les trois mots secrets de Jésus à Thomas

Louis Pernot Etoile 30 mai 2021

Evangile de Thomas Logion 13

1. Jésus dit à ses disciples : comparez-moi, et dites-moi à qui je ressemble ?
2. Simon Pierre lui dit : tu ressembles à un ange juste
3. Matthieu lui dit : tu ressembles à un homme philosophe et intelligent.
4. Thomas lui dit : Maître, toute ma bouche est incapable de dire à qui tu ressembles.
5. Jésus lui dit : Je ne suis pas ton maître. Puisque tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que j'ai fait jaillir.
6. Et le prenant à part, il lui dit trois paroles.
7. Quand Thomas revint vers ses compagnons, ils lui demandèrent : Que t'a dit Jésus ?
8. Thomas leur répondit : Si je vous dis une seule des paroles qu'il m'a dites, vous prendrez des pierres et vous les lancerez sur moi, et un feu sortira de ces pierres et vous brûlera.

Les deux premières confessions de foi

Les trois paroles secrètes de Jésus se trouvent dans l'évangile de Thomas. L'évangile de Thomas est un évangile dit « apocryphe » parce qu'il n'est pas traditionnellement dans les éditions de nos Bibles, il n'a été découvert qu'assez récemment, mais était connu depuis le IIe siècle. Dans sa rédaction finale, il a pu subir des influences gnostiques, mais il a été écrit à partir de sources originales et différentes de celles de nos évangiles, et sans doute authentiques et remontant au Christ. On y trouve en particulier un parallèle à la question que nous connaissons dans nos évangiles synoptiques, posée par Jésus, de savoir qui il est.

Dans nos évangiles, la question est « *qui dit-on que je suis ?* » et la réponse est « *tu es le Christ* » (Marc 8:27-30) (Luc ajoute « de Dieu », et Matthieu « le fils du Dieu vivant »). Dans Thomas, la question est : « *dites-moi à qui je ressemble* ». Et nous avons trois réponses.

D'abord, celle de Pierre : « *tu ressembles à un ange juste* », et celle de Matthieu : « *tu ressembles à un homme philosophe et intelligent* ». Jésus ne conteste pas ces réponses, il les laisse passer. Ensuite Thomas dira : « *Maître, toute ma bouche est incapable de dire à qui tu ressembles* ». Jésus conteste l'appellation « maître », mais il semble acquiescer et va lui dire trois mots secrets que tout le monde aimerait bien connaître.

Les deux premières réponses sont intéressantes : l'une est très juive, « *tu es un ange juste* », l'ange est une idée biblique, c'est le messager de Dieu, et la justice est aussi une notion biblique qui renvoie à la relation à Dieu et qui n'a rien à voir avec notre notion moderne de justice. Que l'on pense au livre des Juges, les juges étaient ceux qui dirigeaient le peuple en jugeant de l'adéquation avec la volonté de Dieu. L'autre réponse est, elle, une réponse grecque, intellectuelle, « *tu es un homme intelligent et philosophe* ». Certes, on pourrait traduire « philosophe » par « aimant la sagesse », mais on peut garder le mot « philosophe » qui se trouve dans les Actes des Apôtres (Act. 17:18), et aussi sous la plume de Paul (Col. 2:8ss) où la philosophie est vue comme une action de la raison, une œuvre de l'intelligence. Il est vrai que dans certains écrits contemporains de nos évangiles, on trouve la mention du philosophe pour désigner la dimension intellectuelle de l'approche de Dieu et de Jésus Christ comme dans le 4^e livre des Maccabées où il est question de la philosophie, mais cette fois réintégrée dans la logique juive d'une raison pieuse, en relation avec Dieu. Là encore cette philosophie est vue comme l'exercice d'une pensée, d'une intelligence qui essaye de comprendre la volonté de Dieu. Jésus lui est moins sévère que Paul, et ne conteste pas cela, il ne répond pas. Peut-être accepte-t-il simplement la similitude : « *tu es semblable à* », tu ressembles à, oui Jésus n'est pas à proprement parler un ange, ni un philosophe, mais admettons qu'il ressemble à un ange venant du Ciel et à un homme intelligent et philosophe, ce n'est pas entièrement faux.

On pourrait voir ces deux confessions de foi pas seulement comme étant l'une juive et l'autre grecque, mais l'une comme insistant sur la divinité du Christ et l'autre sur son humanité. L'ange de l'Eternel, dans l'Ancien Testament est une entité spirituelle qui se confond même dans certains cas avec l'Eternel en personne. Dans cette première confession de foi, Jésus est parole de Dieu, il est Dieu lui-même, et il est « juste » en ce qu'il est en parfaite adéquation avec la volonté de Dieu. Dans la deuxième confession de foi, Jésus est dit être explicitement un « homme ». Il est vu alors sous son aspect humain et non plus divin, comme un homme faisant usage de sa raison et de sa sagesse, fut-elle divine. Jésus donc accepte ces deux confessions de foi, sans les critiquer, ni les opposer, ni choisir entre l'une et l'autre. Simplement notre texte va nous inviter à dépasser ces querelles christologiques pour aller plus loin. Et c'est Thomas qui va nous le permettre.

Dieu indiscible

Thomas va donc donner une réponse toute autre en disant : « **ce que tu es, toute ma bouche même ne saurait le dire** », donc tu es au-delà de tout cela, au-delà de l'approche juive, et au-delà de l'approche intellectuelle.

« Je ne peux pas dire ce que tu es » affirme en quelque sorte Thomas. La question est de savoir pourquoi sa bouche ne peut pas le dire. Jésus acquiesce sans doute parce qu'il comprend que Thomas ne dit pas cela pour avouer une ignorance de sa part, que d'autres pourraient dire qui est Jésus, mais qu'il ne peut pas le dire parce que ce qu'est Jésus dépasse tout ce que l'on peut en dire. Dieu est au-delà de tout ce que je peux dire, de tout ce que je peux savoir. Ainsi quoi que je dise de Dieu, ce que j'en dis est faux parce que Dieu est de toute façon au-delà de tout discours sur lui.

Cela peut permettre de renvoyer dos à dos les athées et les dogmatiques, ceux qui prétendent savoir qui est Dieu, que ce soit pour dire qu'il existe ou qu'il n'existe pas. Ceux-là ne parlent pas de Dieu, mais de l'idée qu'ils en ont. C'est le danger de ceux qui réduisent Dieu à un savoir. En ayant une doctrine, ils pensent avoir la juste pensée et donc savoir qui est Dieu. Mais ceux qui font ainsi sont dans l'erreur, ils réduisent Dieu à un savoir, à une doctrine, à une dogmatique, et ils ont tort, Dieu est bien au-delà de toutes nos doctrines, dogmatiques, et discours théologiques savants.

Il en est de même pour ceux qui réduisent Dieu à l'objet de leur propre expérience de foi. Même celui dont la vie est bouleversée par Dieu, parce qu'il le ressent, ne peut pas dire que Dieu ne soit que cela, parce que Dieu peut se présenter autrement à quelqu'un d'autre, et aucune expérience particulière ne peut prétendre à l'universel. Dieu est au-delà de l'expérience humaine, fut-elle intellectuelle ou affective, de l'intelligence, ou de la foi, il est au-delà des dogmes, au-delà des savoirs, au-delà de ce que l'on peut en dire. Dieu ne peut être enfermé dans aucun dogme et dans aucune expérience. Ceux qui prétendent savoir qui est Dieu, ou Jésus, sont dans l'illusions. Tout ce que l'on peut dire sur lui ne peut être que de l'ordre de l'ὁμοιότης, c'est-à-dire de la similitude, on peut l'écouter, comme l'a fait Jésus pour Pierre et Matthieu, mais inutile de s'y attarder. Il n'y a là aucune science qui pourrait épuiser la nature de Dieu.

Et en fait, ces dogmatiques, ces intégristes des idées ou de l'expérience religieuse ne valent pas mieux que certains athées simplistes qui, en fait, prétendent aussi connaître Dieu pour dire qu'il n'existe pas. Ou qui érigent leur non-expérience du spirituel comme preuve de l'inexistence du spirituel. En effet pour dire qu'il n'y a pas de Dieu, il faut, avoir une idée préalable de ce Dieu dont on dit qu'il n'existe pas. Tout athéisme repose sur une théologie. Et bien souvent, la théologie sur laquelle repose nombre de discours athées est une théologie avec laquelle on ne peut être d'accord, souvent une théologie éculée, à laquelle même la plupart des croyants d'aujourd'hui ne croient plus, n'adhèrent pas.

Deus absconditus, le Dieu au-delà de tout

Mais peut-on se contenter d'un Dieu dont on ne pourrait rien dire ? D'un Dieu tel que quoi j'en dise, je dis quelque chose qui n'est pas Dieu ? Oui, bien sûr, et ça a été une tendance très bien représentée dans l'histoire du Christianisme. Chez les pères de l'Eglise, le plus emblématique représentant de cette théologie est Grégoire de Nazianze (329-390) comme on peut l'entendre dans cette belle prière : « *Ô Toi qui es au-delà de tout, peut-on te désigner autrement ? Quelle parole peut te chanter, toi qu'aucun vocable ne saurait désigner nommément ? Comment l'esprit te verrait-il, ô toi qui ne peux être perçu par aucun esprit intelligent ? Tu es seul innommable, Toi qui as créé tout ce que la parole saisit. Tu es seul inconnaissable, Toi qui as créé tout ce que la connaissance saisit. Toutes choses parlantes ou non parlantes disent Ta gloire, les désirs de tous, les songes de tous gravitent autour de toi et les prières de tous sont autour de Toi. Tout l'univers qui a l'intelligence de ton Être te chante un hymne de silence. Sois-nous propice, ô toi qu'on ne peut désigner autrement et qui es au-delà de tout ! Amen.* ». Cela a été ensuite repris par le grand courant médiéval de la Mystique Rhénane dont est héritière la Réforme, on a appelé cela de la théologie apophatique, ou théologie négative : Dieu est comme celui dont je ne peux rien dire, et si je ne peux rien en dire, tout ce que je peux faire pour parler de Dieu, c'est de me taire.

Ce peut être une explication des paroles secrètes de Jésus à Thomas : trois mots qui n'en sont pas, trois fois rien parce que je ne peux rien dire de Dieu, ni du Père, ni du Fils, ni du Saint Esprit, parce que Dieu est toujours l'au-delà de tout mot, l'au-delà de tout ce qui est dicible, il est de l'ordre de l'indicible, de l'inracontable.

Dans cette lignée, Karl Barth enseignait que Dieu est le tout-autre dont je ne peux rien dire et dont je ne connaîtrais rien s'il n'avait pas voulu, dans son infinie miséricorde dire qui il était par la révélation, en particulier en Jésus Christ. Mais Thomas va plus loin que Barth en affirmant que Jésus Christ lui-même est indicible et incompréhensible totalement. Barth, d'une certaine façon a nourri le fondamentaliste, considérant que certes Dieu est inconnaissable, mais que nous pouvions en avoir connaissance par la révélation en Jésus Christ, comme nous pouvions enfermer Dieu en Jésus Christ. Thomas, lui va plus loin en disant Jésus Christ lui-même est infiniment inconnaissable et au-delà de tout ce que je peux en savoir.

Le théologien Thomas d'Aquin, de son côté, bien qu'il se soit opposé à la mystique rhénane, ne prétendait pas non plus que l'on puisse tout savoir de Dieu. Il affirmait que la raison dit des choses qui ne sont pas fausses, mais que Dieu

dépasse infiniment la raison, sans la contredire, et donc ce que l'on ne peut pas deviner par le raisonnement, on peut l'apprendre par la révélation, par les prophètes et par Jésus Christ. Notre Thomas donc va plus loin : même en Jésus Christ il y a un mystère qui nous dépasse, un mystère insondable, dont je ne peux même rien dire parce que ça va au-delà de tout ce que je pourrais en dire.

L'enivrement de la parole

Jésus donc entend ce que dit Thomas, il lui fera néanmoins un reproche : celui de l'appeler « maître ». Cela va dans le sens de ce que nous avons dit : la relation à Dieu ou au Christ n'est pas question d'une connaissance que l'on pourrait apprendre, mais d'une expérience plus profonde. Cela, ceux qui ont la responsabilité de catéchètes le savent bien : on ne peut pas enseigner la foi, transmettre un savoir ne suffit pas. On ne peut que donner des bases, ouvrir des portes, donner des clés, aider à poser les bonnes questions, éviter les apories les plus fréquentes... Mais il ne suffit pas d'apprendre le catéchisme comme une leçon pour avoir la foi ou découvrir qui est Jésus.

Par contre, Jésus semblera acquiescer à ce que dit Thomas et lui dit : tu es heureux « **puisque tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que j'ai fait jaillir** ». Thomas a expérimenté qu'il y a en Jésus Christ quelque chose qui l'enivre.

Cet enivrement, on peut le comprendre de diverses manières.

Soit comme une allusion à la Torah de l'Ancien Testament qui était justement dite comme un vin coulant avec abondance. Dans la tradition juive il est dit que le Messie lui-même viendra les yeux rougis par le vin (Comme Juda en Gen. 49:12), la Torah est comparée à un vin capiteux qui nous transforme et nous rend joyeux. La parole de Dieu est ce « *vin qui réjouit le cœur de l'homme* » (Ps. 104:15). Jésus à ce moment-là se présente comme le vin nouveau : de nouveau Dieu parle, de nouveau une parole vivante, une source de parole, source de vie peut surgir et elle est en Jésus Christ, l'important, c'est de voir directement à cette source même de la parole de vie. C'est un peu le message que nous avons dans les Noces de Cana où Jésus fait couler un vin nouveau alors que l'ancien est tari. Dieu avait parlé à Moïse sur le Sinaï, les prophètes ont parlé, puis est venu le temps juste de l'obéissance et des rites, avec Jésus, de nouveau l'Esprit souffle, la parole est donnée, et simplement ce que l'on dit c'est « *buvez, enivrez-vous* » (Cant. 5:1)... Il y a un vin qui coule, un vin qui est donné gratuitement, enivrez-vous de cette parole nouvelle de Jésus Christ, donc cette nouvelle Torah.

Mais, au-delà de cela on peut comprendre ces mots sans nécessairement faire référence à l'Ancien Testament ou à la tradition juive, simplement dire que Thomas, a fait une expérience : le Christ lui-même a transformé sa vie, la parole du Christ, par sa bouche a transformé sa être et l'a enivré.

Il ne s'agit pas là de faire l'apologie de l'ivresse de l'alcoolisme, au contraire, nous savons que c'est un drame qui peut être infiniment difficile, et qui est même une maladie. Mais quand ce n'est pas une maladie, dans la Bible, l'ivresse est vue comme source de joie. Pour la Bible, le vin c'est la joie, et l'ivresse qu'il provoque est une façon d'être transporté dans quelque chose d'extraordinaire, d'extra-ordinaire. En effet, la rencontre avec le Christ peut provoquer une sorte d'état d'ébriété qui n'a pas besoin d'un produit alcoolisé ou d'une quelconque drogue. Il y a quelque chose de l'ordre de la rencontre avec Jésus qui change une vie, qui réjouit, qui transforme, et qui vraiment transporte sur un autre monde.

Il peut s'agir de l'expérience mystique directe, la relation au Christ, relation à Dieu, et ceux qui ont la foi le comprennent, mais ce peut être aussi vu d'une façon plus intellectuelle pour ceux qui sont plus cérébraux qu'affectifs, les paroles de la bouche de Jésus qui m'enivrent, parce qu'il y a dans ses paroles quelque chose d'incroyable, de passionnant, d'une nouveauté, d'une puissance qui me transforme et qui me donne la vie. Même celui qui n'est pas un grand mystique peut éprouver qu'il y a dans les paroles du Christ quelque chose d'inouï qui l'emmène dans un autre monde et qui l'enivre parce qu'elles le sortent du monde d'aujourd'hui, le sortent de la tristesse, le sortent du matériel pour le donner accès à la joie infinie qui est la joie en Dieu.

La voix secrète du cœur

Alors cela étant acquis, Jésus prend Thomas à part et va le faire aller encore un cran au-delà en lui donnant trois mots à l'oreille. Trois paroles que nous ne connaissons pas. Que sont ces trois paroles secrètes que Jésus dira à Thomas ?

Nous ne le savons pas, peut-être parce qu'il y a deux niveaux de parole dans la relation à Dieu ou au Christ. Il y a un côté objectif de la parole de Jésus que nous avons dans l'Évangile. Cette parole me transporte, elle me passionne, elle met ma vie en mouvement, en marche et elle change ma vie, en me montrant une dimension que j'ignorais et à laquelle je n'accédais pas. Et puis, passant cette étape-là, il y a la découverte d'une relation plus personnelle à Jésus dans une sorte de bouche à bouche et de cœur à cœur. Et là Jésus va me parler personnellement pour me dire quelque chose à moi-même, parole qui n'est pas écrite dans l'Évangile, mais parole que j'entends ou que je comprends, moi, en moi et pour moi.

Augustin parle merveilleusement de cela comme la *vox cordis*, la voix du cœur, façon avec laquelle Dieu peut parler par-delà tout canal de révélation humaine ou même christique pour me parler cœur à cœur. Cette parole du cœur, ce sont

les trois paroles secrètes de Jésus à son disciple. C'est ce qu'il me dit à moi, qui me touche moi. Et ce que Jésus m'a dit à moi, ces trois paroles, je ne vous les dirai pas, parce que c'est l'intimité de mon âme, l'intimité de ma relation au Christ, l'intimité de ce que je vis moi avec Dieu, de ce que j'entends qu'il attend de moi, de ce qu'il me dit dans mes situations de doute, d'épreuve ou de questionnement. Et là il y a trois paroles que me dit Jésus, que me dit Dieu et qui me sauvent la vie, qui me font un bien infini, me libèrent et me mettent en mouvement. Ces paroles sont les miennes, ce ne sont pas les vôtres et je ne peux pas vous les dire parce que c'est l'intimité trop profonde de ma vie, de mes questionnements, de mes blessures, de mon histoire. Cela ne vous regarde pas, c'est dans le secret entre le créateur et moi-même, et je ne les dirai à personne, même pas à un confesseur ! De toute façon mes trois paroles ne vous serviraient à rien. Elles ne seront pas les trois vôtres, parce que votre expérience n'est pas la même, votre esprit n'est pas le même, votre histoire n'est pas la même. Mais si vous vous enivrez des paroles objectives du Christ comme Thomas l'a fait, si vous comprenez que Dieu est au-delà de ce que vous pouvez en dire, si vous n'êtes pas enfermé dans une dogmatique, dans une prétendue science toute puissante de ce que serait la vérité de l'Évangile, alors le Christ pourra vous en dire encore d'autres des paroles, trois paroles à votre cœur qui changeront votre vie.

Les trois mots secrets

Ensuite, on peut être curieux, et quand même essayer d'en savoir un peu plus sur la nature de ces trois paroles secrètes de Jésus. On peut remarquer d'abord qu'elles sont trois. Trois, c'est le nombre de Dieu, du spirituel, de la Trinité, c'est-à-dire que Jésus Christ, dans sa relation intime au croyant va lui donner Dieu lui-même : une présence créatrice, un souffle de vie, de vie nouvelle et de résurrection. Alors le croyant peut emmener avec lui cette présence de Dieu comme puissance créatrice.

Et quand les disciples questionnent Thomas il dit qu'il ne peut pas leur dire sans doute parce que sinon ils diront : « mais il est fou, il prétend avoir Dieu en lui », ils le rejettent, le lapideront, et ces pierres se transformeront en feu, parce que c'est vrai que Dieu est bien en lui comme il peut l'être en chacun. Mais Thomas de toute façon a raison de refuser d'aller dire ses paroles aux autres. Il ne faut pas jeter à la face des autres ses propres expériences spirituelles, surtout si elles sont fortes, ni agresser son prochain de nos vérités comme si elles pouvaient être universelles. C'est prendre le risque d'être en retour agressé, et qu'au lieu d'aider nos interlocuteurs de seulement les brûler.

Ensuite, les commentateurs habituels ont une idée précise de ce que pourraient être ces trois paroles. Cela à partir d'un autre logion, (108) où il est écrit : « **Celui qui s'abreuvera à ma bouche deviendra comme moi. Moi-même, je deviendrai lui et ce qui est caché lui sera révélé** ». La proximité évidente avec le texte qui nous intéresse peut faire penser que les trois mots sont « je suis toi », ou « tu es moi ». Jésus enseignerait là alors que le croyant s'étant abreuvé des paroles du Christ devient semblable à lui. Il y aurait ainsi une sorte d'identité entre le Christ et le croyant. En effet, celui qui se laisse enivrer par ces paroles de l'Évangile, qui se met dans un bouche-à-bouche, un cœur-à-cœur avec le Christ, alors il deviendrait lui-même semblable au Christ, le Christ vivra en lui et lui vivra en Christ. C'est tout le message de l'évangile de Jean : « *afin que tous soient un ; comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient [un] en nous, ...afin qu'ils soient un comme nous sommes un – moi en eux, et toi en moi –, afin qu'ils soient parfaitement un* » (Jean 17:21ss). Voilà cette espèce de lien qui se fait où il n'y a plus d'altérité entre le Croyant et le Christ, entre le croyant et Dieu, mais une sorte de communication infinie et ultime qui fait que chacun est en total lien avec l'autre pour vivre de la puissance de Dieu.

Le secret est secret

Et puis peut-être qu'il est un tort de vouloir absolument remplir ces blancs. Ces trois paroles ne sont pas explicitées, et peut-être faut-il laisser la question ouverte. Ce sont les trois mots qui nous manquent et nous manqueront toujours dans la connaissance de Dieu. Il ne faut pas chercher à tout savoir sur Dieu. Comme Moïse au buisson ardent qui veut faire le tour pour comprendre, Dieu le lui interdit. Dieu nous dépasse, il est insaisissable, et c'est ainsi peut-être qu'il est le plus et vraiment notre Dieu. Il est le mystère, le doux mystère qui nous sauve de l'inexorable de la vie d'ici-bas, de la dureté du monde, il est le mystère qui nous enivre jusqu'à nous transporter au 3^e ciel. Il nous libère de toute tristesse, de la haine, de l'indifférence, de l'échec et de la mort